

Fragmentation et jonction

*Karla Werner
Arkitektursektionen
Kungliga Tekniska Högskolan
S - 10044 Stockholm
Suède*

Lorsque j'ai entendu les termes de fragmentation et de jonction au cours de mes recherches sur "La ville, lieu de vie. Les habitants de Stockholm et leur cité" (Bygghörsrådet, 1991), c'était essentiellement au sens psychologique du terme qu'ils étaient employés. Dès le début de ma recherche, il est apparu clairement que les personnes interrogées ne faisaient pas de distinction entre elles-mêmes et la ville lorsqu'elles donnaient leur opinion: la vie personnelle et la vie de la ville étaient indissociablement liées d'une façon qui révélait ce que la ville avait comme signification pour elles.

Et c'était cet aspect de la signification que je souhaitais explorer. En tant qu'ethnologue, je m'intéresse à l'individu en tant que véhicule et créateur de culture au sens large du terme. Cette fois-ci mon intérêt s'est porté sur la manière dont les citoyens des pays nordiques, dans ce cas les habitants de Stockholm, vivent leur relation à la ville et à la vie urbaine, et la manière dont ils s'y prennent pour donner à la culture urbaine une forme qui corresponde à leurs aspirations.

Je suis arrivée à la conclusion que l'attitude des habitants de Stockholm interrogés et leur façon d'utiliser la ville porte le sceau de la modernité contemporaine. Je veux dire que les citoyens se meuvent entre les deux pôles de la modernité contemporaine, qui sont en fait la fragmentation et la jonction.

Laissez moi vous expliquer comment j'en suis arrivée à cette conclusion et commencer par citer un homme d'environ quarante ans que j'ai interrogé. Il disait:

"La ville cicatrise. Elle m'aide à combler le fossé que je ressens entre différents aspects de ma personnalité. Je ne me perçois pas comme quelqu'un de très clairement tranché, mais comme quelqu'un qui est plein de contradictions, qui essaie de créer une sorte de cadre à sa vie pour conserver sa santé mentale. Mon processus de maturation en tant qu'être humain consiste à rapprocher ces différents aspects, la partie insouciant de moi-même et la partie plus responsable. Je ne crois pas que quiconque soit clairement l'un ou l'autre et j'ai décidé d'accepter que je suis pour partie Dionysos et pour partie Apollon. Ces deux facettes existent dans tous les êtres humains, alors il vaut mieux les apprivoiser."

C'est cette attitude de réflexion sur soi-même, dont nous avons vu un reflet ci-dessus, faite de prise de conscience de soi-même qui est l'une des caractéristiques de la modernité contemporaine. En particulier dans les années 80, il est même devenu légitime de s'occuper de sa personnalité et, nous le savons, très peu de temps après un marché s'est créé pour tirer parti de cet intérêt pour le moi. Le concept du moi et du développement de sa propre personnalité peut aussi s'interpréter différemment comme le montrent des citations que je donne dans cet exposé. Pour certains il s'agit d'un pro-

cessus de révolution, pour d'autres il s'agit de s'impliquer dans un parcours de vie. Ce que je voudrais cependant souligner, dès le départ, c'est que tous, quelle que soit la façon dont ils interprètent ce souci de développement personnel cherchent à établir une liaison entre eux-mêmes et un tout, un symbole de totalité et la ville en est un. Nous examinerons plus loin le rôle traditionnel de la ville qui centralise et structure et qui même secrète un ordre qu'elle surimpose. Je crois cependant qu'il est important de garder présent à l'esprit, dès le départ, que la ville a un tel pouvoir symbolique - et de toute évidence il demeure vital - si l'on veut essayer de comprendre les individus que je citerai ici, entre autres pour comprendre l'effort qu'ils font pour rétablir un ordre dans une réalité fragmentée.

Revenons maintenant aux personnes interrogées et voyons comment elles vivent la fragmentation. Une femme de 62 ans percevait son environnement et les gens autour d'elle comme de plus en plus étranges:

"Je ne comprends pas ce qu'ont les gens qui prennent les décisions dans cette ville. Les valeurs fondamentales ne semblent pas les intéresser. Tout ce qui les intéresse, c'est de démolir et de rendre les choses encore pires. Il y a tant d'aveuglement et si peu de culture; ça me rend malade."

Pour comprendre pourquoi cette femme s'exprimait avec tant d'amertume il faut dire quelques mots de sa situation personnelle. Elle avait grandi dans la campagne du nord de la Suède à une époque de difficultés économiques. Depuis lors, cette femme pensait qu'elle était défavorisée malgré ses efforts pour améliorer ses conditions de vie et pour travailler dur dans ce but. Cette femme avait fait siens les idéaux de la classe ouvrière, des idéaux comme l'amélioration de la qualité de la vie par l'éducation. Elle avait aussi adhéré aux idéaux socio-démocrates de l'époque comme la notion typiquement suédoise de "*folkhem*", qui signifie une société où chacun se sent chez lui. Une place dans cette société idéale était offerte à tout individu honnête et travailleur.

"Mais le fait est que j'ai l'impression de n'être chez moi nulle part maintenant et que je me sens étrangère dans cette société telle quelle est aujourd'hui",

explique cette femme et elle a tenu à donner un exemple qui concerne la ville:

"Regardez Stockholm, au cœur même de la ville, tout ce qui nous reliait à notre histoire est arraché. A la place il y a un rond-point pour les voitures au niveau de la rue et une place en dessous qui me fait penser à un pot où on aurait mis tout ce qu'il y a de désagréable; de la crasse et des gens qui crient et se battent, c'est vraiment épouvantable à voir. Ça montre mieux que partout ailleurs que l'idée de *folkhem* a disparu pour céder la place à une société agressive avec des drogués. Ce n'est pas ça le *folkhem* pour moi, c'est comme toutes les autres sociétés."

Ici nous avons en fait une déclaration forte, pleine de déception et d'amertume sur un rêve de vie qui s'est évaporé. Le même type de réflexion guidée par l'amertume se retrouve chez une troisième personne interrogée, une jeune femme arrivée de Pologne il y a dix ans. Elle avait quitté la Pologne pour trouver la liberté telle qu'elle se la représentait. Elle prévoyait de terminer ses études universitaires en Suède et par la suite d'exercer une profession libérale. Mais les choses ne se sont pas passées comme ça. Très vite, cette femme s'est rendu compte qu'elle était dans l'impossibilité de faire des études tout en subvenant à ses besoins grâce à un emploi très subalterne. Elle s'est éga-

lement trouvée quasiment paralysée par le fait qu'elle était dans l'impossibilité de choisir sa place dans la société de son nouveau pays. Elle a dû accepter ce qu'on lui proposait. L'une des choses qu'on lui proposait était un appartement dans l'une des banlieues construites pendant les années 60 dans le cadre du programme "un million de logements" qui devait améliorer la situation du logement en Suède. Ces banlieues comptent aujourd'hui une forte proportion d'immigrés. Elle disait:

"Il y a trop de social-réalisme dans ces endroits et ça me rappelle trop ce que j'ai voulu quitter en quittant la Pologne. De plus, je ne suis pas une prolétaire, je suis une bourgeoise. Comment pourrais-je supporter d'être reléguée dans un pareil endroit? Ce serait comme aller en enfer."

Simplement parce que cette femme détestait l'idée d'habiter dans un tel endroit, elle a investi beaucoup d'efforts pour trouver une autre solution. La solution qu'elle a trouvée était de vivre avec un homme qu'elle ne pouvait accepter comme partenaire en raison de ses origines prolétaires. Cependant cet homme était à même de lui proposer un appartement dans un meilleur quartier de la ville. C'était à une époque un quartier ouvrier mais qui est devenu à la mode chez les artistes et les intellectuels. Le coin du quartier que cette femme aimait le mieux était la place juste à côté de chez elle parce qu'elle lui rappelait le quartier bourgeois où elle habitait en Pologne. Elle me dit:

"Ici, sur cette place, les morceaux se recollent pour moi. Cette place me donne une impression d'authenticité à ce moment de ma vie. Cette place reflète la personne que j'ai été et que je suis toujours, une bourgeoise d'Europe centrale en exil. L'histoire de cet endroit, un quartier ouvrier, me rappelle aussi la mésalliance qui existe entre moi-même et l'homme avec qui je vis et avec le pays que j'ai choisi comme terre d'exil. Oui, c'est comme ça que je perçois la Suède, parce que je n'arrive pas à y trouver le raffinement culturel qui existe dans mon propre pays, en tout cas je ne le trouve pas auprès des gens avec qui je travaille et que je suis forcée de fréquenter, sans même parler des gens qui vivent près d'ici, des ivrognes pour beaucoup d'entre eux. Mais il y a aussi les autres aussi dans le voisinage immédiat: des artistes et des gens qui font partie de l'intelligentsia. Ce sont les gens avec qui je me sens bien."

Cette façon toute personnelle d'interpréter un environnement illustre très bien comment se manifeste l'échange entre l'individu et le lieu et explique le phénomène qui fait que certains lieux se voient attribuer un effet curatif, comme l'expliquait si bien la femme dont nous venons de rapporter les propos:

"Ici, les morceaux se recollent pour moi, ici je me sens vraie et c'est une impression que je recherche en permanence."

Si l'on se souvient de la première personne que je citais, cet homme aussi recherchait l'authenticité. Il parlait d'un tout unifié:

"Une personne authentique forme un tout et je veux former un tout. Ça veut dire que je veux affirmer les différents aspects de ma personnalité, comme le côté masculin et le côté féminin de moi-même. Ça veut dire aussi que j'ai besoin d'avoir accès à différents univers, l'univers masculin et l'univers féminin. L'univers masculin pour moi a à voir avec la survie, l'univers féminin avec la vie. Je trouve en fait ces pôles dans la ville: l'univers masculin chaque fois que je me trouve dans la structure visible et l'ordre et l'univers féminin lorsqu'il y a un espace non fini que j'associe à des endroits sensuels, mystiques et animés. Pour moi, un endroit sensuel, c'est par exemple un port. La mer me donne un sentiment d'infinité qui ressemble à la sensation que procure l'amour. Ça vous

donne l'impression d'infini comme lorsqu'on fait du bateau. Il est très important pour moi d'être en contact avec un environnement qui me donne accès à la profondeur inspiratrice de l'existence, un environnement qui donne un fondement et où simplement être là représente quelque chose en soi."

Ici nous avons un exemple de la manière dont sont décrits les lieux de jonction. Comme le montre la citation, les lieux de jonction sont ressentis comme étant des endroits qui ont un potentiel de cicatrisation, qui rassemblent les fragments pour refaire un tout. L'expérience de la fragmentation intérieure là encore est le résultat de circonstances répressives ce qui est le cas lorsque l'individu se sent bloqué dans son potentiel personnel. Maintes fois les personnes interrogées voulaient attribuer la cause de leur expérience de la fragmentation au recul de l'humanisme dans la société contemporaine.

"Je crois que c'est la conception de l'homme qui est fautive. On a voulu réduire l'homme à quelque chose qui ressemble à une unité de production. L'être humain est devenu un objet au service du développement de la société, mais je crois qu'il faudrait que ce soit le contraire"

disait une des personnes interrogées qui ressentait de façon très négative les évolutions et changement intervenus dans la ville.

"Et cette erreur d'appréciation de ce que nous sommes et de ce dont nous avons besoin, on la retrouve partout. On la voit même dans l'urbanisme. Cette ville en est l'exemple. Stockholm a été traitée en fonction de ces objectifs fonctionnalistes. D'accord, il y a un certain confort à se réduire soi-même et à réduire les autres à des objets qui remplissent une fonction et qui sont prévisibles dans leurs actes et leurs orientations au lieu de se considérer comme un esprit libre et d'assumer la responsabilité de ce qu'on est, ce qui implique de trouver tout seul d'où l'on vient et où l'on va".

Dans les propos que j'ai recueillis, le terme de "*förstening*" qui signifie transformer en pierre revient plusieurs fois. Il a été utilisé par l'une des personnes interrogées qui voulait expliquer ce qui se passe lorsque se brise le lien avec "la profondeur inspiratrice de l'existence" ou "ce qui donne un fondement" ou encore "un centre intérieur" etc. Il y donc dans les interviews des mouvements circulaires autour d'une notion de centralité qui m'a fait penser à la conception traditionnelle de la ville conçue comme centre existentiel. Le concept de centralité, à propos de la ville apparaît clairement dans un conte articulé autour de la cité médiévale. Je crois qu'il est utile de connaître cette image symbolique et en même temps populaire de la cité. Permettez moi donc de raconter brièvement un conte où la notion de centralité, comme lieu de pouvoir, joue le rôle principal.

Il y a tout d'abord le chef de l'empire qui est le symbole de la centralité. Et puis, il y a des lieux centraux dans chaque ville de l'empire. Dans l'une des villes ce lieu est signalé par un arbre qui donne des pommes d'or fin, dans une autre par une fontaine où coule un vin délicieux. Il ne fait aucun doute que les citoyens de ces villes avaient une très bonne qualité de vie, comme on dirait aujourd'hui. Mais cette bonne vie se termina, au terme d'un long processus qui suivit parallèlement le cheminement du chef de l'empire qui devenait de plus en plus avide et hostile à la vie. A ce stade, le conte présente le jeune héros dont les qualités personnelles sont présentées comme étant qu'il aimait la vie et qu'il était plein du courage de son âge. Avec ces qualités, il incarnait aussi la vie. C'est justement la raison pour laquelle le chef de l'empire se sentit menacé par ce dernier et décida de ses débarrasser de son rival. Puisque le jeune héros avait

conquis le cœur de la fille du chef de l'empire, le roi eut la possibilité d'édicter des exigences apparemment impossibles à réaliser comme aller en enfer et en ramener trois cheveux d'or arrachés à la tête du diable. Mais, nous le savons, le jeune héros a du courage et il part pour ce voyage. Sa décision d'accepter et le voyage lui-même s'avère de la plus haute importance, non seulement pour lui, mais aussi pour tout l'empire. La visite sous terre exige du courage mais elle transforme aussi le jeune héros en homme. En bas sous la terre, des secrets lui sont révélés, des secrets d'une telle importance qu'ils peuvent libérer le flot de la vie. C'est donc cette connaissance que le jeune homme ramène de son voyage et qui le pousse à agir. Il redonne vie à la ville et remplace le roi. L'homme qu'il faut est où il le faut.

Ce que je trouve remarquable dans ce conte, c'est le type de dynamique sur laquelle il s'appuie. Ce qui en fait se produit n'est autre que la libération du flot et de la puissance de la vie. L'image du flot et de la puissance de la vie qui est bloquée revient plusieurs fois. J'ai déjà parlé de l'état d'esprit du dirigeant de l'empire et il y a les villes avec leurs centres stériles qui étaient auparavant symbolisés par la fontaine et l'arbre. Mais il y a les symboles: l'arbre avec les pommes d'or est un symbole de fertilité et de vie éternelle, la fontaine où coule du vin est un symbole de transition entre les sphères du terrestre et du spirituel. En mangeant et en buvant ces aliments spéciaux que donne la terre l'âme peut accéder à la sphère supérieure. Ainsi la "bonne vie" est produite par les allers et retours constants entre deux pôles: le terrestre et le céleste.

La personnalité du chef dans ce conte nous donne l'image d'un flux dynamique bloqué, la figure du jeune héros étant une image de la vie qui a retrouvé son flux; ses attitudes et ses actions nous disent ce qu'il faut pour que se libère la puissance de la vie. Le voyage dans les entrailles de la terre peut aussi se comprendre comme un voyage dans l'inconscient, qui peut très bien avoir les caractéristiques d'un voyage en enfer. Il faut du courage et de la confiance pour s'embarquer dans un tel voyage et faire face aux forces qui y règnent. Mais c'est le passage obligé qui permet d'amener la vie. Alors seulement peut se libérer la vie. Alors seulement peut se dégager la force nécessaire pour construire au sens humaniste du terme.

La dynamique qui sous-tend le conte est sans aucun doute une dynamique de progrès de la personne. Elle va en profondeur; elle touche le centre même de la personnalité. En d'autres termes il s'agit d'un développement de l'intérieur. Le contact avec le centre intérieur libère le potentiel personnel. Ici se trouve le message central du conte; il est constamment repris avec différentes images. L'arbre et la fontaine également ont besoin d'un contact avec leur propre centre profond pour produire des fruits d'or et du vin. Lorsqu'ils retrouvent le contact avec les profondeurs, ils redeviennent des lieux magiques et donnent ainsi aux citoyens qui s'en approchent une impression de toucher "la profondeur inspiratrice de la vie" comme le disait l'une des personnes interrogées. L'arbre et la fontaine ont pu retrouver leur magie et leur place centrale au cœur de la vie parce qu'ils avaient retrouvé leur pouvoir de faire le lien entre deux contraires essentiels. Le pouvoir de cicatiser se trouve dans la possibilité d'intégrer ces sphères.

J'ai dit au début que je voulais savoir quel type de relations les habitants de Stockholm entretenaient avec leur ville et que je voulais voir comment la modernité et la ville contemporaine pouvaient se comprendre à travers les propos des personnes interrogées. Revenons maintenant à cette question et je le ferai en me référant à ce qui a été dit jusqu'ici sur le caractère des endroits qu'on dit magiques.

Les personnes interrogées ont cité nombre d'endroits qu'elles considéraient comme attirants ou même magiques; des lieux qui peuvent être perçus comme typiquement

urbains. Mais d'autres également ont été cités qui ne correspondent pas à l'idée que l'on se fait d'un lieu urbain. Ces lieux sont de lieux naturels, comme l'eau qui pénètre largement Stockholm sans entraves ainsi que des poches naturelles de forêt.

"J'adore y marcher parce que ça me rappelle la forêt là-bas chez moi."

Comment interpréter ce commentaire? Est-ce une expression de simple nostalgie et en même temps un signe de distance par rapport à une ville où l'on se sent un peu étranger? Dans le cas particulier je sais que ce n'est pas le cas. La personne que je viens de citer est une femme de 71 ans. Elle est devenue un ardent supporter de la ville et elle a en fait tout quitté simplement pour pouvoir venir habiter Stockholm. C'était il y a dix ans. Elle vivait alors dans le centre de la Suède dans un petit village. Elle avait un poste d'enseignante, elle était mariée elle avait trois grands enfants et elle possédait une maison. Elle me dit:

"J'en avais assez de tout et je ressentais le besoin d'en sortir et d'entrer dans une nouvelle vie avant qu'il ne soit trop tard. Je voulais être libre et je voulais un peu d'aventure une fois dans ma vie; alors j'ai décidé de quitter mon travail, de divorcer et de vendre la maison. Et je n'ai eu aucun regret pas une seconde, parce que maintenant j'ai cette divine liberté dont j'avais tant envie quand je traversais la forêt pour rentrer à la maison. Je me sentais toujours libre quand je me promenais dans la forêt et en même temps avec une envie d'aventure et bien avec moi-même. Je voudrais comparer cette sensation avec ce que je ressens vis-à-vis de la ville. Je me sens libre ici puisque je peux être comme je suis. Je peux faire ce qui m'intéresse et je peux fréquenter des gens que j'ai choisis moi-même, des gens qui peuvent parfois être un peu bizarres. Par dessus tout, je dispose aussi de la vraie nature comme ce magnifique parc dans mon quartier, et j'ai donc tout ce dont j'ai besoin".

Je trouve ces propos très intéressants car ils établissent un parallèle si manifeste entre la ville et la nature. Bien sûr cette femme n'est pas la seule qui pense de cette façon. Il semble que l'expérience de la libération et de la liberté que l'on attribue à la ville soit due aux parties de la ville où la nature persiste. Je voudrais donner un autre exemple tout de suite. Je veux seulement ajouter que le sentiment de libération et de liberté allaient de pair avec l'expérience de la générosité. La ville comme la nature étaient qualifiées de généreuses parce qu'elles offrent la tolérance, en particulier parce que la ville comme la nature abrite une large variété d'espèces.

"Ici je peux être comme je suis", disait la femme dont nous venons de rapporter les propos en se référant à son expérience précédente d'une petite communauté où son besoin d'épanouissement personnel ne trouvait pas à se satisfaire. Elle se sentait libérée des contraintes uniquement quand elle se promenait dans la forêt. Par moments elle avait davantage l'impression d'être elle-même mais sa libération a finalement pu se réaliser grâce à la ville.

Une autre habitante de Stockholm, une femme de 38 ans, exprimait un semblable désir de libérer sa personnalité. Comme dans l'exemple précédent, elle était arrivée à Stockholm dix ans auparavant. Dans sa relation à la ville, c'était l'eau qui jouait un rôle important. Elle disait:

"L'eau est l'âme de Stockholm et quand je veux être réellement proche de la ville, je le fais grâce à l'eau. J'ai une expérience que j'aimerais partager avec quelqu'un qui vient d'arriver dans la ville c'est de se baigner nue une belle nuit d'été en plein dans le centre de Stockholm après une nuit passée à danser la salsa dans un club de jazz voisin. Pour se sécher juste après on court et saute sur le quai

et puis le moment est venu d'aller au Mosebacke (un restaurant qui offre une vue sur la ville). On y sert le petit déjeuner à 5 heures le matin. On s'assoie et on regarde le soleil se lever sur Östermalm (une partie du centre de Stockholm). Connaître Stockholm comme ça est irremplaçable."

Là encore, ces propos s'éclairent par l'information qu'a donnée cette femme sur ses origines et ce qu'était sa vie auparavant:

"J'ai grandi dans une petite localité, élevée par des parents puritains, et j'ai failli être écrasée par leur hostilité vis-à-vis de la vie mais depuis que je me suis installée à Stockholm j'ai réussi à prendre mes distances par rapport à eux et je n'ai pas peur de vivre. Stockholm m'aide à être moi-même. Ici je n'ai pas à freiner mes envies. Ici je peux faire ce que je veux."

Ce type d'information éclaire certainement le plaisir que cette femme prend à se baigner nue les soirs d'été au centre de Stockholm. A mes yeux, se baigner et s'immerger dans les eaux de Stockholm est un acte symbolique. On peut penser à un acte de baptême au sens où cette femme se baptise elle-même pour se donner sa nouvelle identité, son identité urbaine. Elle précisait:

"Je me sens chez moi dans les grandes villes; elles offrent tant de choses. Je me sens attirée par leur générosité parce que c'est un trait de personnalité que j'aimerais développer en moi-même."

Les deux derniers exemples sont très liés à la nature. J'ai rencontré cela surtout chez les Suédois(es) que j'ai interrogé. Les gens qui ont des origines étrangères (d'Europe centrale essentiellement) étaient également sensibles à la beauté de la nature à Stockholm mais l'expression naturelle de la ville ne remplissait pas la même fonction magique pour eux que pour les Suédois d'origine, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas d'identification à la nature. Ils citaient au contraire des lieux très urbains avec une forte expression architecturale mais de type intégré. Ces lieux avaient la même richesse d'expression que la nature mais l'abondance était une abondance cultivée. Ces lieux urbains étaient donnés comme "explosant de vie à chaque mètre carré" et une vie pleine de rythme et d'expression. Des lieux magiques de ce type révélaient aussi l'histoire culturelle; ils avaient une densité culturelle et ils l'offraient sous une forme intégrée.

Il est important de souligner qu'un lieu de ce type n'a pas forcément une beauté qui est perçue par tout le monde et tous les goûts. Certains des lieux mentionnés dans cette étude avaient un caractère quelque peu brut qui plaisait à certains et pas à d'autres. Il est également arrivé que certains endroits étaient jugés de façon différente par diverses personnes mais aussi que certains lieux ne soient cités que par quelques uns. J'aimerais expliquer ce phénomène de la façon suivante: si l'individu se sert de son environnement, ou de certains lieux dans cet environnement pour favoriser son développement personnel, alors l'individu "fait une lecture" de cet environnement en fonction de ses caractéristiques personnelles. La capacité de faire une lecture et la prise de conscience de l'environnement qui l'accompagne ont cependant un caractère dynamique. C'est pourquoi certains endroits peuvent avoir une aura magique à un moment donné de la vie alors que les autres restent dans l'ombre malgré leur potentiel symbolique. Permettez-moi d'illustrer ce point à l'aide d'un exemple tiré de mon étude.

Le lieu en question est situé au cœur même de Stockholm et a pour vocation de relier au moins trois parties du centre ville, Söder (la partie sud), Gamla Stan (la vieille ville) et Östermalm (la partie est), toutes trois ayant leur caractère propre. Söder porte

encore la trace de la classe ouvrière pauvre, Gamla Stan a une forte charge d'atmosphère historique, et Östermalm, quartier de résidence de la bourgeoisie, exhibe ses belles façades au bord de l'eau. En d'autres termes, trois univers différents s'ouvrent quand on se trouve dans ce lieu central que l'on appelle Slussen, ce qui veut dire l'écluse, où se rencontrent l'eau de mer et l'eau des rivières. C'est exactement cette lecture qu'un habitant de Stockholm, un homme de quarante ans faisait. Il avait grandi dans la partie pauvre à Söder, et son enfance n'avait pas été très heureuse. Cependant il avait l'ambition d'améliorer son sort:

"Slussen fait partie de ce rêve qui est le mien; ce lieu voulait dire des possibilités. Lorsque j'étais là, j'étais déjà en contact avec ces univers différents, en tous cas ceux qui étaient accessibles: la vieille ville avec ses rues étroites ses nombreux restaurants et ses promeneurs était un univers chaleureux et amical à mes yeux. De l'autre côté, il y avait Östermalm, le monde de la bourgeoisie qui attirait ma curiosité et avivait mes rêves."

Cet homme a essayé de réaliser son désir d'entrer dans un monde meilleur d'abord en faisant des études et puis plus tard en s'installant dans une zone de statut supérieur. Lorsque je l'ai rencontré, il était encore engagé dans le processus de conquête de la ville et de conquête de lui-même. Aucune des personnes que j'ai interrogées n'a aussi clairement exprimé ce processus de double conquête:

"Comment puis-je savoir que la ville m'appartient? Je me suis souvent posé la question. Je voudrais vraiment pouvoir dire que Stockholm est devenue mienne. Mais je pense que c'est en bonne voie. Stockholm fait maintenant partie de ma vie et je me suis aussi rapproché de Söder, l'univers de mon enfance afin de regarder mon passé en face et non de le fuir."

Je crois que j'ai donné suffisamment d'exemples pour illustrer comment l'individu intègre son environnement dans son développement personnel. Chaque personne que j'ai citée se sentait attirée de façon particulière par les environnements auxquels elle pouvait s'intégrer. Les gens ont aussi clairement manifesté qu'ils étaient sensibles à des expressions d'intégration dans le monde extérieur parce que cet aspect représentait une qualité intérieure qu'ils recherchaient dans leur développement personnel. De plus, ils revendiquaient un espace pour leur développement personnel et il ne fait aucun doute que cet espace dans le monde extérieur avait des qualités existentielles. Les lieux qui attiraient les individus présentaient donc ainsi toute une série de qualités existentielles.

Bien sûr, il y avait aussi, parmi les personnes interrogées, des individus qui avaient une approche moins dynamique de leur propre développement et de l'univers autour d'eux et qui semblaient fascinés par des lieux où ils étaient les spectateurs d'une dynamique qui se déroulait devant leurs yeux. Ces lieux n'avaient pas forcément une dynamique propre mais s'animaient par l'intermédiaire d'événements organisés.

Il y a donc ainsi une différence dans la manière dont un individu se regarde et évalue son environnement. C'est une différence qui semble correspondre à l'image de la modernité contemporaine telle que la présente la recherche sociologique actuelle. Selon ces recherches, on peut discerner différents styles de vie et tendances dans la modernité contemporaine. Elles peuvent être contraires comme le révèlent les termes pré-moderne et post-moderne. En ce qui concerne ma recherche, la tendance culturelle pré-moderne pourrait se rapprocher et correspondre à la recherche d'authenticité dont nous avons parlé. La tendance post-moderne d'autre part, que j'ai également relevée dans mon tra-

vail, semble correspondre à la fascination qu'exerce la réalisation de performances, qu'elles soient dans l'environnement ou qu'elles soient personnelles.

Des distinctions tranchées de ce type ne rendent pas vraiment compte de la complexité de la nature humaine. Mes propres recherches montrent qu'à la fois l'image qu'on a de soi et la relation entre l'individu et son environnement dépend de la perception qu'on en a. Il faut aussi remarquer qu'une relation étroite qui est aussi faite d'affection, entre l'individu et son environnement existe chez certaines personnes. Ces individus avaient tous connu une crise personnelle grave. Dans leurs déclarations à propos de la ville ils laissaient le champ de la réflexion et traduisaient une relation de quasi partenariat avec certains environnements et certains lieux au sein de la ville. Et comme avec un partenaire, il y avait un échange, plus exactement l'individu recherchait activement cet échange. Dans cette approche active, cette attitude instrumentale vis-à-vis de la ville représente pour moi la modernité contemporaine. Il y a cependant là un élément traditionnel en ce qui concerne la ville. Je veux parler de la puissance symbolique de la ville en tant qu'espace existentiel, voire en tant que centre existentiel. En tant que telle, la ville a joué un rôle dans l'histoire, qui a aussi laissé sa marque sur la forme même de la ville. Il n'en reste que des fragments. La quête et même le besoin impérieux de la dimension existentielle de la ville qu'expriment les gens aujourd'hui, je serais tentée de l'interpréter comme un travail d'unification. Je pense que cette façon de reconstruire en donnant un sens existentiel mérite qu'on le prenne en compte et même qu'on en soit respectueux.